

Projets de médiation : Bibliothèque à la rescousse et Coup de Poing

Présentatrices

Nathalie Martin

Bibliothécaire jeunesse

Division des programmes et services aux arrondissements – Bibliothèques
Ville de Montréal
801, rue Brennan, Pavillon Prince, 5^e étage
Montréal (Québec) H3C 0G4
nathaliemartin@ville.montreal.qc.ca

Nathalie Martin est détentrice d'un baccalauréat en études littéraires et d'une maîtrise en sciences de l'information. Elle travaille depuis plus de 10 ans dans les bibliothèques publiques et occupe depuis 2005 le poste de bibliothécaire jeunesse à la Ville de Montréal. Elle est responsable de plusieurs projets pour la jeunesse, notamment du *Prix du livre jeunesse des bibliothèques de Montréal*.

Marie D. Martel

Bibliothécaire jeunesse

Bibliothèque Centrale-jeunes
2225, rue Montcalm
Montréal (Québec) H2L 3H8
marie.d.martel@ville.montreal.qc.ca

Marie D. Martel est détentrice d'un doctorat en philosophie et d'une maîtrise en sciences de l'information. Elle occupe le poste de bibliothécaire jeunesse à la Centrale-jeunes depuis 2007. Elle a participé à la mise en œuvre du projet *Coup de poing*.

Résumé

Comment contribuer à réduire la distance entre les jeunes, le livre et la bibliothèque? Les projets *Bibliothèque à la rescousse* et *Coup de poing* relèvent ce défi en visant des clientèles qui fréquentent peu ou pas la bibliothèque, particulièrement dans des quartiers défavorisés ou très hétérogènes. Ces deux initiatives proposent une médiation fondée sur une approche ludique et visent à soutenir l'intégration sociale des jeunes. En créant des partenariats avec la communauté et en proposant des services à valeur ajoutée, ces deux projets remportent un franc succès. *Bibliothèque à la rescousse* est un programme de médiation hors les murs réalisé en partenariat avec les écoles et offrant une formation documentaire aux jeunes de 8 à 12 ans. Les ateliers visent à démystifier la bibliothèque et à favoriser la persévérance scolaire. Le projet *Coup de poing* s'appuie sur une collection

qui rassemble des albums portant sur des thématiques éthiques et sociales ancrées dans la réalité des jeunes : l'identité, la différence, l'environnement, la guerre, l'amour, etc. Ces albums sont ensuite exploités dans le cadre d'animations interactives. L'objectif est de faciliter l'inclusion des jeunes, à la fois en développant la littéracie et en abordant des questions qui les touchent.

La Ville de Montréal et ses bibliothèques

Avec ses 1 620 693 habitants¹, Montréal est la plus grande ville du Québec et la seconde au Canada après Toronto. Près de la moitié des Québécois vivent dans la région métropolitaine. Montréal est la seconde plus grande ville francophone après Paris. Ville multiculturelle où se côtoient de nombreuses cultures et religions, elle accueille une partie importante de l'immigration québécoise.

Outre la Grande Bibliothèque, qui dessert l'ensemble des Québécois et qui relève du Gouvernement du Québec, la Ville de Montréal dispose d'un réseau de 44 bibliothèques de proximité situées dans ses 19 arrondissements. Elles desservent plus de 550 000 abonnés et proposent un éventail de services qui varient selon les besoins de la population locale.

La Ville de Montréal reconnaît son réseau de bibliothèques comme la pierre angulaire de la construction d'une ville de savoir. Formidables outils de transmission, premiers lieux de rencontres de la culture sous toutes ses formes, les bibliothèques encouragent le désir d'apprendre, la curiosité intellectuelle et la persévérance scolaire. Dans une société qui favorise une culture de l'apprentissage formel et informel, les bibliothèques en constituent l'infrastructure principale de sa démocratisation.

Les axes stratégiques fixés pour les bibliothèques sont les suivants :

- assurer l'accès à une offre de service de qualité;
- augmenter le lectorat et la fréquentation des bibliothèques chez les 17 ans et moins;
- renforcer l'utilisation des bibliothèques comme outil d'intégration et de développement social;
- renforcer le rôle des bibliothèques comme milieux de vie;
- contribuer à faire de Montréal une ville de lecture et de savoir.

Pour atteindre ses objectifs, la Ville de Montréal s'est engagée à mettre de l'avant un plan de rattrapage et de mise à niveau en vue d'atteindre la moyenne des dix plus grandes villes canadiennes.

¹ Statistiques Canada, *Chiffres de population et des logements, Canada et subdivisions de recensement (municipalités), recensements de 2006 et 2001 - Données intégrales.*

<http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/popdwell/Table.cfm?T=301&S=3&O=D>

Au cours des années, plusieurs partenariats avec les différents organismes du milieu se sont développés de manière à répondre adéquatement aux besoins des citoyens. Ces partenariats permettent d'offrir des services hors les murs qui, d'une part, permettent de consolider la fréquentation des bibliothèques par les utilisateurs et d'autre part, visent à sensibiliser les non-utilisateurs à l'offre de services des bibliothèques.

Certaines initiatives relèvent directement d'une ou de plusieurs bibliothèques tandis que certains programmes sont gérés par les services corporatifs pour le bénéfice de l'ensemble du réseau. Cette présentation fera place dans un premier temps à des programmes réseau, en particulier *Bibliothèque à la rescousse*, et dans un deuxième temps à *Coup de poing*, un projet né de la collaboration entre plusieurs bibliothèques.

Les programmes réseau

Les programmes hors les murs permettent la mise en place d'une action concertée conçue en fonction des besoins d'une clientèle spécifique. Leur impact est important, en particulier pour les non-usagers des bibliothèques qui autrement sont difficiles à rejoindre. Les programmes *Livres dans la rue* et *Contact, le plaisir de lire*, constituent des marques importantes de l'évolution de l'offre de service des bibliothèques montréalaises au fil des ans.

- Livres dans la rue

*Livres dans la rue*² a fêté son 25^e anniversaire en 2007. Tous les étés depuis 1982, une équipe d'animateurs sillonnent les parcs et les ruelles de la ville durant l'été avec pour seuls outils un sac à dos rempli de livres, une couverture et leur passion pour la lecture. Ils s'installent principalement dans les quartiers défavorisés dans le but de transmettre le plaisir du livre et de la lecture aux enfants de 5 à 12 ans, pour qui le livre est souvent synonyme d'obligation scolaire. Les enfants rejoints sont aussi souvent ceux dont le français n'est pas la langue maternelle.

² Pour plus d'informations sur le programme, nous vous invitons à consulter le site Web du Réseau des bibliothèques publiques de Montréal à l'adresse www.ville.montreal.qc.ca/biblio/livresdanslarue

Depuis 2005, à l'occasion de la nomination de Montréal comme capitale mondiale du livre, un nouveau volet a été ajouté au programme. Désormais, le programme se déroule également durant l'automne, l'hiver et le printemps, en collaboration avec les écoles primaires montréalaises au moyen de leur service de garde. Ainsi, une fois par semaine après l'école, les animateurs de *Livres dans la rue* se rendent dans les écoles. Leurs animations de lecture respectent la même philosophie que les activités de la période estivale (liberté, fréquence des animations pour développer l'habitude de lire, etc.), même si des adaptations ont été apportées pour s'intégrer à l'organisation structurée des services de garde. En 2007, le programme a rejoint 6233 enfants pour un total de 24 133 présences aux animations.

- *Contact, le plaisir des livres*

Le programme *Contact, le plaisir des livres*³ fonctionne depuis 1999 en partenariat avec le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Il s'étend sur l'ensemble du territoire de la Ville de Montréal et vise les parents et leurs enfants de 0 à 5 ans, principalement ceux issus de l'immigration et ceux qui résident dans des quartiers défavorisés. Les animatrices s'installent avec une couverture et des livres dans les endroits fréquentés par les familles et initient les contacts avec les gens présents. Elles effectuent des activités d'éveil à la lecture de manière à établir un contact avec les parents, leur permettant de les sensibiliser à l'importance et au plaisir de cet apprentissage, ainsi qu'aux services offerts par les bibliothèques.

Les animations ont presque uniquement lieu hors les murs, de concert avec les organismes communautaires du milieu : Centres locaux de services communautaires (CLSC) et Centres de santé et de services sociaux (CSSS), cliniques de stimulation pour les tout-petits, maisons de la famille, joujouthèques, YMCA, services d'immigration, etc. Fonctionnant grâce à une

³ Pour plus d'informations sur le programme, nous vous invitons à consulter le site Web du Réseau des bibliothèques publiques de Montréal à l'adresse www.ville.montreal.qc.ca/biblio/contact

équipe de quatre animatrices travaillant à temps plein (2) ou à temps partiel (2), le programme a donné lieu à plus de 1500 animations en 2007, au cours desquelles on a compté la présence de 19 180 adultes et de 13 752 enfants, pour un total de 32 932 personnes.

- *Bibliothèque à la rescousse*

Historique

Au début des années 2000, un ensemble de facteurs facilitent la mise sur pied du programme *Bibliothèque à la rescousse*. Certains objectifs, identifiés notamment au *Sommet de Montréal*⁴ en 2002, ciblent la persévérance scolaire comme champ d'action important. En effet, le décrochage scolaire est un problème sérieux à Montréal :

La situation à Montréal présente des particularités à plusieurs égards. D'une part, le défi que constitue dans cette région le rehaussement de la scolarité générale de la population est d'autant plus grand que son économie repose davantage sur le savoir.

D'autre part, son bilan par rapport à l'ensemble du Québec est plus lourd : la proportion de personnes ayant obtenu un diplôme d'études secondaires est nettement inférieure, qu'il s'agisse de la population en général (77,5 % par rapport à 82,5 %) ou des jeunes âgés de moins de 20 ans (67,8 % par rapport à 71,7 %). Et ce, sans égard au fait qu'il y a aussi une proportion plus élevée de diplômés universitaires à Montréal que dans l'ensemble du Québec⁵.

Dans ce contexte où la Ville de Montréal souhaite se positionner comme ville de savoir⁶ et où les besoins sont énormes, les bibliothèques souhaitent mettre leurs ressources à profit, sans évidemment se substituer au réseau de l'éducation ou encore aux bibliothèques scolaires. Les partenariats entre les institutions scolaires et les bibliothèques publiques existent depuis de nombreuses années dans certains cas et la mise sur pied de ce programme vise à soutenir de façon encore plus active la réussite des jeunes Montréalais.

C'est dans cette optique que le projet-pilote de *Bibliothèque à la rescousse* est mis sur pied en 2003-2004 dans l'arrondissement de Montréal-Nord. Ce

⁴ Pour plus de détails sur cet événement, voir www.ville.montreal.qc.ca/sommet

⁵ Table des partenaires – Persévérance scolaire Montréal, www.perseverancescolairemontreal.qc.ca

⁶ *Montréal, ville de savoir*. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/Contenus_partages_Fr/VIE_MONTREAL/media/documents/mtl-savoir.pdf

quartier est ciblé notamment parce que c'est une zone de revitalisation urbaine intégrée⁷ où la pauvreté et le décrochage scolaire sont très présents. Le projet est développé grâce à un partenariat entre la Ville de Montréal, l'arrondissement de Montréal-Nord et cinq écoles primaires du secteur. De 2005 à 2008, le projet s'est étendu à sept autres arrondissements, pour un total de 12 bibliothèques et 18 écoles participantes.

Déroulement

Bibliothèque à la rescousse offre des ateliers qui se déroulent à la bibliothèque publique, à l'intention des 8 à 12 ans. Une animatrice professionnelle y attend les enfants avec une collection de livres sélectionnés en fonction des apprentissages requis par le Programme scolaire québécois. Le personnel de la bibliothèque travaille étroitement avec l'animatrice à la réalisation des animations pour que les enfants apprennent à connaître les personnes qui les accueilleront lors de leurs visites individuelles. Les ateliers permettent aux élèves d'obtenir une aide personnalisée pour découvrir la richesse des services et des collections disponibles à leur bibliothèque de quartier. Sous une forme ludique, les enfants sont donc initiés aux démarches de la recherche documentaire et à ses composantes : utilisation de tables des matières et d'index, repérage des livres sur les rayons, utilisation du catalogue de la bibliothèque, évaluation de l'information trouvée, etc. Les ateliers se déroulent avec les mêmes enfants pendant plusieurs semaines consécutives, généralement entre 10 et 15, ce qui permet de consolider les apprentissages sans alourdir inutilement le contenu des ateliers.

Objectifs

Les objectifs sont multiples :

⁷ Depuis quelques années, la Ville de Montréal s'est engagée dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale en mettant sur pied une stratégie de revitalisation urbaine intégrée (RUI). Inspirée de politiques européennes et américaines, la RUI est une approche originale qui combine l'apport des citoyens, des représentants des secteurs privés et publics, des élus et des organismes communautaires qui, ensemble, travaillent à améliorer la qualité de vie de quartiers défavorisés et les conditions socio-économiques de leurs résidents. Cette approche donne une voix et des moyens aux citoyens et à leurs représentants.

- démystifier la lecture et la bibliothèque;
- aider les enfants à comprendre les principes de la recherche documentaire;
- initier les enfants au repérage de l'information (utilisation d'un dictionnaire, d'un index, d'une table des matières, etc.);
- donner aux enfants des pistes pour l'évaluation de l'information, notamment celle accessible en ligne;
- promouvoir le goût du livre et le plaisir de la lecture;
- favoriser l'éveil au savoir et stimuler l'apprentissage.

Le postulat de départ est qu'en intervenant tôt auprès des enfants, les ateliers leur permettent d'acquérir des aptitudes à la recherche documentaire qu'ils conserveront tout au long de leurs années d'études. Les ateliers sont donc proposés dès que les enfants ont développé des compétences de base en lecture et en écriture. En facilitant la réalisation de leurs travaux scolaires et en les outillant pour qu'ils profitent pleinement des ressources que la bibliothèque met à leur disposition, leur réussite scolaire en sera facilitée.

Flexibilité

Depuis ses débuts, le programme a constamment évolué pour s'adapter aux différentes réalités locales : formule pendant ou après l'école, public cible, types d'animation, collection développée, etc.

- Formules après et pendant l'école

Par exemple, au cours des années 2003-2004 et 2004-2005, les ateliers étaient uniquement offerts à la bibliothèque après l'école. Les enseignants des écoles étaient invités à cibler leurs élèves présentant des difficultés ou pouvant le plus bénéficier de ce type d'apprentissage alternatif. Plusieurs problèmes ont été identifiés avec cette formule. Après l'école, les ateliers sont notamment concurrencés par un nombre élevé d'activités parascolaires. Lorsque l'école ne se trouve pas près de la bibliothèque, le transport et la sécurité des enfants peut poser problème. Le suivi des présences des enfants est également très exigeant.

Dans certains cas, après trois années de participation au programme, la formule continue de remporter du succès, la plupart du temps lorsque l'école

se trouve tout près de la bibliothèque, ou lorsqu'un membre du corps enseignant s'engage dans le processus.

Une formule alternative a donc été développée en proposant des partenariats spécifiques aux enseignants. Les ateliers ont lieu dans ce cas pendant les heures de classe, généralement en alternance à la bibliothèque et à l'école. C'est donc la classe complète qui participe aux ateliers. Cette formule a l'avantage d'impliquer directement les enseignants dans le programme. Plusieurs d'entre eux reprennent les activités effectuées dans le cadre du programme pour les approfondir ou les poursuivre en classe. Ils bénéficient également de l'expertise de l'animatrice professionnelle et du personnel de la bibliothèque pour développer leurs aptitudes en animation de la lecture dans le cadre de leur enseignement. Les inconvénients liés au transport ne sont pas totalement éliminés, mais la sécurité des enfants et le suivi des présences sont assurés. De plus, les problèmes de discipline sont moindres. Cette formule nécessite cependant un engagement marqué du personnel enseignant; lorsque cela se produit, les partenariats développés deviennent très souvent durables, pour ne pas dire permanents. *Bibliothèque à la rescousse* atteint donc doublement son objectif en sensibilisant des enseignants qui continueront de former des centaines d'élèves au cours des années.

- Animations

Les animations prennent une couleur différente selon l'animatrice, la bibliothèque et les enfants. Elles sont conçues de manière à pouvoir s'adapter rapidement à des enfants plus difficiles ou plus avancés, selon le cas. Leur déroulement prévoit plusieurs étapes distinctes pour conserver l'attention des enfants. Des activités de bricolage peuvent être intégrées, des thèmes peuvent être exploités; tout est prétexte à une formation documentaire qui doit toujours rester amusante et loin des obligations scolaires.

- Public cible

Le programme a d'abord été conçu pour les 3^e et 4^e années du primaire, soit les enfants de 8 à 10 ans. Rapidement, certaines écoles ont souligné que pour plusieurs élèves en difficulté, ces apprentissages pourraient être plus bénéfiques pour les 5^e et 6^e années (10 à 12 ans). Ce sont donc aux bibliothèques et aux écoles de décider ensemble des groupes qui seront ciblés par le programme. Les groupes d'élèves particuliers, que ce soit parce leur immigration est récente, ou parce qu'ils présentent des troubles de l'attention ou des problèmes de comportement, sont également ciblés. On remarque d'ailleurs que ces élèves dits « difficiles » répondent très bien à *Bibliothèque à la rescousse*.

- Collection

Une collection spécifique dédiée à *Bibliothèque à la rescousse* a été développée en fonction des objectifs pédagogiques identifiés pour les enfants de la 3^e à la 6^e année par le ministère de l'Éducation. En plus de favoriser la continuité entre les sujets vus dans les ateliers et à l'école, la collection permet aux enfants de se familiariser avec plusieurs types de documents : documentaires de toutes sortes, dictionnaires, atlas, encyclopédies, mais également des albums, des revues, des courts romans, des fables, etc. Chaque bibliothèque participante dispose de cette collection qui est indépendante de sa collection régulière. La majorité des documentaires sont achetés en plusieurs exemplaires pour s'assurer que les enfants puissent *manipuler* les livres, et donc se les approprier. Le développement de la collection prévoit quelques nouveaux titres tous les ans pour assurer un renouvellement et une mise à jour des documents.

Quelques chiffres

En 2007, quelque 625 enfants ont participé aux ateliers de *Bibliothèque à la rescousse*, pour un total d'environ 7600 présences. Les ateliers ont eu lieu dans 12 bibliothèques en partenariat avec 18 écoles.

À la fin de chaque session, les enfants et les enseignants sont invités à compléter un formulaire d'évaluation de manière à ce que des améliorations

soient rapidement mises en place en cas de problème. Quelques résultats sont très probants :

- les enseignants recommanderaient *Bibliothèque à la rescousse* à 95 %;
- ils estiment que le programme contribue au développement de leurs élèves à 95 %;
- ils signalent que leurs élèves ont une meilleure connaissance de la bibliothèque à 92 %.

Certaines observations ressortent également avec les évaluations des élèves.

Elles permettent de constater que :

- 94 % disent mieux comprendre ce qu'on peut faire dans une bibliothèque;
- 91 % trouvent mieux ce qu'ils cherchent quand ils sont à la bibliothèque;
- 89 % indiquent qu'au moment d'effectuer une recherche, ils savent mieux quoi faire.

Certains résultats, bien que recueillant un pourcentage plus bas, méritent également d'être soulignés puisqu'ils réfèrent à des objectifs importants du programme, soit de développer le goût du livre, le plaisir de la lecture et de démystifier la bibliothèque.

- 75 % affirment que les histoires lues pendant les ateliers leur ont donné envie de lire;
- 74 % indiquent qu'ils ont plus envie d'aller à la bibliothèque depuis le début des ateliers;
- 72 % précisent aimer les livres davantage depuis les activités de *Bibliothèque à la rescousse*.

Ainsi, outre le fait de favoriser les liens bibliothèques, écoles et communautés, ce programme permet aux jeunes d'apprendre à apprendre, d'apprendre à chercher. Leur appréciation de *Bibliothèque à la rescousse*, en plus des commentaires positifs de leurs enseignants, indique que le programme répond à des besoins importants. Le programme continue d'être évalué périodiquement pour s'assurer de rester au diapason des réalités locales qui diffèrent souvent d'une bibliothèque à l'autre. Par ailleurs, des demandes ont été reçues à l'effet d'ajouter un volet supplémentaire dans le but de rejoindre les élèves lors de leur passage entre l'école primaire et

l'école secondaire, touchant ainsi les 11 à 14 ans. L'adaptation du programme à des élèves plus âgés serait très simple à réaliser, en s'assurant de modifier la collection de livres et les animations en conséquence.

Grâce à des programmes de médiation tels que *Livres dans la rue* et *Bibliothèque à la rescousse*, les bibliothèques diversifient leur portfolio de services traditionnels afin de répondre plus efficacement aux problèmes qui se posent aux agglomérations urbaines du 21^e siècle. L'expérience des programmes de médiation démontre à quel point les bibliothèques jouent un rôle de premier plan dans l'augmentation des compétences de lecture nécessaires à la progression des individus et des sociétés. En donnant des outils à la fois aux enfants, aux parents et aux enseignants, les bibliothèques interviennent donc activement pour appuyer la persévérance scolaire et le développement de la littéracie. En arrondissement, elles le font depuis longtemps en développant des partenariats locaux avec les écoles de leur quartier. C'est dans le cadre de l'une de ces initiatives qu'est né *Coup de poing*.

-Coup de poing

Historique

La collection *Coup de poing* a été lancée en 2007 dans le cadre d'une initiative de coopération entre les bibliothèques de Lachine (Saul-Bellow), de Lasalle (L'Octogone) et de Verdun. L'idée originale revient à Francine Dupuis de la bibliothèque de Lachine qui, stimulée par des discussions avec Brigitte Moreau de la librairie Monet, aura permis que soient réunis 24 albums « Coup de poing » destinés aux adolescents et aux jeunes adultes. L'expression « coup de poing » visait à souligner le caractère percutant au plan du contenu et de l'image des albums sélectionnés. Le logo identifiant les livres de cette nouvelle collection a aussi été créé à ce moment et des fiches d'animation sont produites et placées sur la seconde de couverture.

La bibliothèque Centrale-jeunes, sous la supervision de Marie Désilets, a ensuite pris l'initiative d'étendre le registre de la collection *Coup de poing* existante pour les ados de manière à lui donner davantage de profondeur et à l'aménager pour les jeunes de 4 ans à 12 ans. Faisant suite à une analyse informelle des besoins documentaires de sa clientèle, Marie Désilets avait constaté l'existence d'un besoin du côté des écoles primaires : ces institutions faisaient fréquemment la demande de livres et d'activités d'animation propices à favoriser l'éveil à la lecture et à la réflexion éthique et citoyenne. La sélection qui en a découlé rassemble des albums associés à certaines thématiques éthiques et sociales définies: l'affirmation de soi, la différence, l'environnement, l'alter sexualité, le deuil, la guerre, les inégalités sociales, la dictature, l'amour, les familles, etc. Par ces thèmes, les livres de la collection *Coup de poing* interpellent le lecteur en proposant des sujets graves qui se conjuguent au présent et au plus près de la réalité des jeunes, lesquels évoluent dans un monde complexe alourdi très souvent par un contexte de défavorisation. Cette réalité socio-économique a déterminé l'objectif et le pari de cette collection, pour la Centrale-jeunes, soit de favoriser l'intégration sociale des jeunes, à la fois en développant la compétence et le goût de la lecture et en abordant des thèmes et des problématiques qui les touchent.

Plusieurs motifs, qui soutiennent cet objectif, ont été invoqués pour justifier l'existence de cette collection. En premier lieu, le format, l'album, constitue un argument en soi car il est apprécié de cette génération « branchée », de ces « born digital » qui naviguent entre les écrans : la présence de l'image est conçue comme un intermédiaire intéressant vers la lecture du texte dont vraisemblablement — si l'on se réfère aux études qui rapportent le déclin de cette pratique—, ils tardent à acquérir ou perdent l'usage.⁸

Ensuite, les albums ont été choisis en fonction de leurs caractères transgressifs et résistants. L'élément de transgression signifie que l'ouvrage

⁸ Van der Linden, 2006. Les albums et les adolescents : Une création en prise avec son époque. *Lecture Jeune* 119, septembre : 8-13.

aborde un sujet tabou ou problématique. La résistance désigne un attribut des œuvres dont le contenu échappe à une interprétation unidimensionnelle et exige un travail créatif de la part de son lecteur pour en construire le sens. Or, ces caractéristiques contribuent à faire du lecteur un être motivé dans sa lecture, actif dans sa quête de compréhension du sens, alerte au niveau de son esprit critique et démocratique.⁹ En d'autres termes, elles favorisent le développement des compétences de lecteur actif et créatif et des aptitudes de sujet libre et réflexif.

La transgression et la résistance incitent également aux échanges, à la discussion et aux communautés de réflexion.¹⁰ Cette lecture sociale, cette collaboration des lecteurs est également accentuée en raison de la combinaison de l'image et du texte qui complexifient le déchiffrement et l'interprétation simultanés de ces différents codes. Ces expériences de lecture sont, en outre, susceptibles de constituer une source de résilience, car elles donnent la permission de dire l'indicible pour les enfants et les jeunes qui vivent des situations pour lesquelles le monde n'a pas prévu de mots à leur hauteur. Enfin, si les mots et les images sont (d'abord) conçus pour la jeunesse, ces sujets rejoignent tous les lecteurs, les jeunes comme les adultes, et à ce titre ces albums peuvent servir de pont entre les générations.¹¹

Par conséquent, il est apparu, à toutes les personnes impliquées dans les différentes bibliothèques, que les albums de la collection *Coup de poing* étaient par nature codépendantes de l'existence d'une médiation. Ce sont des ouvrages dont on assume i. qu'ils nécessitent l'intervention d'un adulte pour apporter des explications ou une mise en contexte supplémentaire et/ou ii. qu'ils invitent à la parole, qu'ils soient propices aux échanges ou aux discussions. C'est pour

⁹ La résistance est une caractéristique qui est fréquemment discutée en ce moment dans les milieux de l'éducation et de l'édition. Une conférence sur « Les livres résistants » a été présentée à la librairie Gallimard, le 12 juin 2007 par Maude Racicot. Voir aussi le site Prepaclasse.net : <http://www.prepaclasse.net/>

¹⁰ La disposition à la discussion et à la communauté de réflexion de certains ouvrages est documentée dans le milieu de la philosophie pour les enfants. Voir à ce sujet les travaux autour de l'auteur Matthew Lipman, notamment à l'université Laval : <http://www.fp.ulaval.ca/philoenfant/>

¹¹ Tel que mentionné dans le communiqué de la bibliothèque de Lachine annonçant la collection *Coup de poing*.

cette raison que, pour aider les éducateurs à assumer la dimension fondamentalement interactive de ces albums, des pistes d'animation ont été proposées sous forme de fiches mises à la disposition du public médiateur.

Enfin, des démarches auprès des fonctionnaires du ministère de l'Éducation responsable du programme de soutien à l'école montréalaise ont permis de donner à la collection l'essor souhaité. Grâce à cette collaboration, la bibliothèque Centrale-jeunes a participé, au cours de l'année 2007-2008, à un projet-pilote misant sur l'animation des albums et impliquant deux écoles de l'arrondissement de Ville-Marie.

Objectifs et déroulement

Cette initiative de médiation s'inscrit dans le programme de soutien à l'école montréalaise en visant « à soutenir la réussite personnelle et la réussite des apprentissages chez l'ensemble des élèves issus de milieux défavorisés en tenant compte de leurs besoins et de leurs caractéristiques tout en contribuant à la mise en place d'une communauté éducative engagée ». ¹² Plus précisément, le projet *Coup de poing* s'inscrit dans ce plan de réussite au niveau de la *Mesure 2 : Développement de la compétence à lire* :

- assurer l'éveil à l'écrit (à l'éducation préscolaire) et la mise en place des conditions nécessaires à la progression optimale de la compétence à lire (au primaire);
- considérer les différentes fonctions de la lecture tout au long du parcours scolaire (éducation préscolaire et enseignement primaire);
- assurer la variété des interventions (lecture interactive, lecture partagée, lecture guidée, etc.);
- mobiliser l'ensemble des intervenants (personnel enseignant, services de garde, parents, organismes partenaires, etc.) pour assurer l'efficacité des interventions.

Dans le contexte de cette mesure, le projet *Coup de poing* a été exploité suivant trois axes. En premier lieu, la collection a servi d'outil dans le cadre de trois journées de ressourcement littéraire pour les maîtres en vue de les former à la lecture publique et à l'animation. Ensuite, différents albums de la collection *Coup de poing* ont été « animés » dans les classes par une

¹² Tel qu'énoncé dans le dépliant du programme d'aide à l'école montréalaise produit par le MELS.

animatrice professionnelle tout au long de l'année. Enfin, des animations en lien avec les albums présentés en classe ont eu lieu à la bibliothèque, en vue de développer des réseaux de lecture et, incidemment, une habitude de fréquentation de la bibliothèque.

1. La formation aux enseignants vise, en particulier, 1) à valoriser l'album comme outil pour développer la compétence de lecture. L'album, en effet, est apte, mieux que le manuel scolaire à certains égards, à amener l'élève à s'interroger sur le sens, sur la compréhension du récit, à stimuler sa capacité à interpréter les codes de l'écrit, de l'image, de leurs relations. Il s'agit de revoir le concept de l'album comme lecture cadeau pour l'installer comme un vecteur clé dans l'apprentissage de la lecture. Cette formation vise également 2) à valoriser et réintroduire la lecture à voix haute en classe, laquelle permet une expérience de lecture commune et de compréhension partagés. On veut, en outre, former les enseignants quant à la manière d'utiliser les albums en classe. La formation vise ainsi 3) à exposer les enseignants à la pratique de l'animation, entendu en termes d'exploitation littéraire et d'interprétation des œuvres, et à la préparation préalable nécessaire à cette activité animée en classe. On veut, enfin, tirer parti de ces potentialités de l'album qui en font un instrument privilégié pour le questionnement, l'exploration du sens, l'interprétation 4) pour renouer avec la discussion et les échanges collaboratifs en classe.

2. L'animation en classe réalisée par l'animatrice professionnelle visait à offrir à l'enseignant l'opportunité d'observer une professionnelle de l'animation dans un contexte de lecture interactive. Plus précisément, en collaboration avec l'animatrice, les animations étaient conçues en classe et en bibliothèque en essayant d'intégrer : 1) un volet d'exploitation littéraire suivant les propositions de Christian Poslaniec¹³, notamment ses travaux portant sur la lecture d'albums en fonction des différents cycles du primaire, 2) un volet d'exploitation thématique dans l'esprit des travaux sur la philosophie pour enfants, de façon à encourager des compétences au plan de l'expression de

¹³ Poslaniec, Christian et al. 2005. Comment utiliser les albums en classe. Paris : Retz.

sa pensée, ainsi qu'à celui de l'argumentation, de l'écoute d'autrui et du respect de la parole de l'autre. On visait aussi à développer l'idée que l'on peut construire du sens à travers le dialogue, la mise en commun et la confrontation des idées de chacun. C'est ce qui constituait la dimension interactive et qui faisait que l'animatrice, en classe ou en bibliothèque était engagée avec les enfants dans une co-construction du sens des œuvres et du sens, à un niveau plus général.

3. En bibliothèque s'ajoutait une dimension de mise en réseau. Les animations en bibliothèque étaient des animations-lecture plutôt que des animations-spectacle qui caractérisent les *Heures du conte*. Par animation-lecture, suivant le terme introduit par Poslaniec, on veut souligner le fait que les albums lus au cours de l'animation en bibliothèque se situaient en lien avec ceux qui avaient été lus en classe et en lien aussi avec tout un ensemble de documents existants dans la bibliothèque.¹⁴

Par exemple, lorsque l'animatrice a lu, en classe, un album intitulé *Jai* de Paul Thiès et Christophe Merlin portant sur l'esclavage dans une forme contemporaine qui montre le travail des enfants, en bibliothèque, nous avons répondu à cette proposition en sélectionnant une œuvre de manière à former un réseau thématique. Dans ce cas, nous avons choisi de lire et de discuter l'album *Un homme* de Gilles Rapaport qui aborde la question de l'esclavage sous sa forme historique dans le cadre de la traite des Noirs. Cette mise en réseau a permis aux élèves d'approfondir le thème de l'esclavage dans ses diverses manifestations, ses différentes stratégies. Elle a également permis de faire des correspondances entre les émotions, les sentiments et les attitudes qui accompagnent cette problématique.

Ainsi, d'une lecture à l'autre des résonances et des liens sont appelés à se tisser qui vont donner une cohérence aux diverses œuvres entre elles, qui vont nourrir la signification des concepts explorés. Cet exercice de mise en

¹⁴ Poslaniec, Christian et al. 2007. 10 animations lecture en bibliothèque jeunesse. Paris : Retz.

réseau contribue, en outre, à développer cette compétence de lecteur qui consiste précisément à tisser des liens entre les œuvres et qui nous permet de concevoir la bibliothèque et l'univers documentaire comme un réseau infini de livres liés entre eux, et dont l'exploration permet d'accéder au riche tissu de l'expérience humaine. Pour concrétiser et prolonger encore cette mise en réseau, des documents en lien avec le thème, l'auteur, l'illustrateur, la structure narrative, le genre étaient placés dans un chariot et présentés aux élèves qui étaient invités à les emprunter, à la fin, pour poursuivre ce cycle.

-Un exemple d'animation *Coup de poing*

Pour illustrer la manière dont on concevait les animations et la manière dont on pouvait réaliser cette intrication de l'exploitation littéraire et thématique ou philosophique, voici des éléments du canevas d'animation de l'album *Un homme*. Une des pistes d'exploitation que nous avons élaborées visait à explorer la situation particulière du narrateur-personnage présent dans ce récit à la première personne. En s'interrogeant sur ce mystérieux « Je » qui renvoyait au titre « Un homme » on en venait graduellement à la question plus générale « qu'est-ce qu'un être humain ? ». Ainsi, après l'accueil, après le rappel de l'œuvre lue en classe et la présentation des auteurs/illustrateurs, du contexte historique de la traite des Noirs, il y avait la lecture et la discussion au cours de laquelle on abordait les questions suivantes :

- Qui est le « JE »? Est-ce l'auteur (Oui et non...l'auteur est une personne vivante, et à la fin on sait bien que ce « je » meurt alors que Gilles Rapaport n'a pas été torturé et il n'est pas mort...).
- Est-ce que le « je » est le narrateur? (Le narrateur est celui qui raconte. Dans ce cas, le narrateur raconte à la première personne. C'est un récit à la première personne. Et celui qui raconte est en même temps le personnage principal, le « je » est donc un narrateur-personnage).
- Mais, ce « je » ne serait-ce pas aussi le lecteur ou la lectrice? Lorsque nous avons lu tout à l'heure, nous avons dit « je », ce « je » ne serait-il pas la lectrice ?...)
- Ici, le lecteur, le narrateur-personnage de même que l'auteur, se confondent et partagent une grande intimité. Et lorsque nous la lisons,

nous ressentons avec beaucoup de force dramatique cette histoire parce que, en la lisant, elle devient la nôtre lorsque nous disons « je ».

- Mais encore, qui est ce « Je » plus précisément en tant que narrateur, quel est son identité? Comment peut-il être à la fois un homme et une femme? Comment est-ce possible? (Peut-être parce que ce « je » est universel, parce qu'il fait abstraction des caractéristiques particulières : c'est l'être humain. Rapaport nous rappelle ainsi l'humanité de ces êtres qui ont été bafoués; il expose leur appartenance à l'humanité indépendamment des différences).
- Qu'est-ce qu'un être humain? Qu'est-ce qu'une personne? (En lisant des extraits de l'article 2 et 4 de la Déclaration des droits de l'homme, on reconnaît qu'un être humain est une personne, soit un être libre, égal en droit aux autres, c'est-à-dire qui a le droit de vivre, manger, grandir en sécurité.

La suite?

Après les initiatives des bibliothèques de Verdun, Lachine et Lasalle et celle de la Centrale-jeunes, le projet *Coup de poing* s'engage dans une nouvelle phase de son développement pour l'année scolaire 2008-2009. Le projet-pilote devient désormais un projet offert à plusieurs bibliothèques au sein du réseau qui opèrent dans un contexte de défavorisation et dont les écoles à proximité tombent sous l'aile du PSÉM. Dans le cadre de ce nouveau développement :

- le PSÉM offrira aux enseignants participants des journées de formation à l'animation d'albums de la collection *Coup de poing*, en collaboration avec les bibliothèques participantes;
- les enseignants s'engagent à réaliser deux (2) animations dans leur classe;
- après chaque animation, une autre animation aura lieu à la bibliothèque, en lien avec l'album vu en classe.

À la manière de certaines expériences européennes, bibliothèques et écoles se lient au moyen d'un contrat de lecture qui prend la forme suivante :

Responsabilités et engagements

Enseignant	Bibliothèque participante
<ul style="list-style-type: none">- établir le contact avec la personne-ressource de la bibliothèque pour planifier la visite- effectuer une visite de la bibliothèque avec les élèves pour découvrir le lieu et les services, idéalement à l'automne	<ul style="list-style-type: none">- acquérir un nombre minimal de documents appartenant à la collection <i>Coup de poing</i> (nombre précis à confirmer)- accueillir les groupes scolaires pour la visite de la bibliothèque avant le début du projet- participer à deux (2) journées de formation

<ul style="list-style-type: none"> - effectuer les démarches pour obtenir une carte de classe et/ou pour favoriser l'abonnement des enfants à la bibliothèque - réaliser deux (2) activités d'animation en classe à partir des albums proposés - assister à deux (2) activités à la bibliothèque en lien avec les albums vus en classe - participer à deux (2) journées de formation offertes par l'École montréalaise 	<p style="text-align: center;">offertes par l'École montréalaise</p> <ul style="list-style-type: none"> - préparer et réaliser deux (2) activités à la bibliothèque en lien avec les albums identifiés (titres à confirmer) et travaillés en classe par les enseignants - participer à une réunion bilan
--	--

Les objectifs respectifs des partenaires impliqués dans cette collaboration sont définis ainsi :

Les objectifs du PSÉM

1. Permettre aux enseignants de mettre à jour leur conception du développement de la compétence à lire.
2. Développer la compétence des enseignants à animer un album.
3. Faire les liens avec l'intervention en milieu défavorisé et les sept mesures du *Programme de soutien à l'école montréalaise*.

Les objectifs des bibliothèques

1. Promouvoir la lecture auprès des clientèles suivantes : enseignants, élèves et familles du quartier.
2. Faire découvrir la bibliothèque comme un lieu de savoir et de culture aux enseignants et aux jeunes. En particulier, favoriser l'appropriation des outils documentaires disponibles sur place, le contact direct avec une expertise en promotion/animation de la lecture et la reconnaissance d'un milieu de vie enrichissant au sein de la communauté.
3. Favoriser le réseautage et la création de liens étroits entre les enseignants, la bibliothécaire et son personnel et les jeunes avec leurs familles qui habitent le quartier.
4. Découvrir et faire découvrir une collection d'albums en littérature de jeunesse qui est riche en réflexion et en émotion.

